LANE

MEDICAL LIBRARY

JANE LATHROP STANFORD
JEWEL FUND

1821 v. 2

COLLECTION

DES THÈSES

SOUTENUES

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE

DE PARIS.

AN 1821.

TOME DEUXIÈME.

THÈSE 35 à 64.

THE PROPERTY OF THE N. YORK HOSPITAL

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT LE JEUNE,

IMPRIMEUR DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE,

Rue des Maçons-Sorbonne,

n° 13.

LANE LIBRARY

H111
P232

N° 35.

ESSAI

SUR LES VERS

QU'ON RENCONTRE LE PLUS COMMUNÉMENT

DANS LES INTESTINS DE L'HOMME,

Thèse présentée et soutenue à la Faculté de Médecine de Paris, le 31 mars 1821, pour obtenir le grade de Docteur en médecine;

Par P. L. Auguste PRESTAT, de Caylus,

Département de Tarn-et-Garonne.

Torquent vivos, mortuos consumunt vermiculi.
T. Bertholin, *Acta med. et phil.*, p. 85, vol. 5.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT LE JEUNE,

Imprimeur de la Faculté de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n.° 13.

1821.

27491

FACULTE DE MEDECINE DE PARIS.

Professeurs.

M. LEROUX, DOYEN.
M. BOYER.
M. CHAUSSIER.
M. CORVISART.
M. DEYEUX.
M. DUBOIS.
M. HALLÉ.
M. LALLEMENT.
M. PELLETAN.
M. PINEL.
M. RICHARD.
M. THILLAYE.
M. DES GENETTES.
M. DUMÉRIL.
M. DE JUSSIEU.
M. RICHERAND, *Examinateur.*
M. VAUQUELIN, *Examinateur.*
M. DESORMEAUX.
M. DUPUYTREN, *Examinateur.*
M. MOREAU.
M. ROYER-COLLARD, *Président.*
M. BÉCLARD, *Examinateur.*
M. MARJOLIN.
M. ORFILA, *Examinateur.*
M. FOUQUIER.
M. ROUX.

Par délibération du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MESSIEURS

LAGRÉSIE,

Docteur en Médecine et en Chirurgie, ancien Médecin et Chirurgien en chef des armées de la république, etc., etc., etc.

ET GARDES,

Docteur en Médecine.

Vous qui avez guidé mes premiers pas dans l'étude de la médecine, qui allez maintenant les conduire dans une carrière plus difficile, permettez que je vous dédie ce tribut académique. J'obéis aux impulsions de mon cœur qui me commande de vous l'offrir comme un gage faible, mais assuré, de mon respect pour vos vertus, de mon admiration pour vos talens, de ma reconnaissance pour l'amitié dont vous m'honorez, et pour les bontés que vous ne cessez d'avoir pour moi.

AUG. PRESTAT.

A MON PÈRE,

ET A MA MÈRE.

Dans ce jour tant désiré, et par vous et par moi, qu'il me serait doux de pouvoir exprimer tout ce que je ressens pour vous. Pardonnez mon impuissance, ô mes meilleurs amis! vous n'ignorez pas combien vous m'êtes chers. Je vous offre aujourd'hui ce premier fruit de mes travaux; recevez-le comme un bien petit témoignage de mon amour, de mon respect et de ma reconnaissance.

A MON FRÈRE STANISLAS PRESTAT.

Gage d'une amitié inaltérable.

AUG. PRESTAT.

ESSAI

SUR LES VERS

QU'ON RENCONTRE LE PLUS COMMUNÉMENT

DANS LES INTESTINS DE L'HOMME.

Les vers intestinaux ou helminthes, rangés par les naturalistes modernes, parmis les zoophytes, et dont *Rudolphi* fait une classe particulière à laquelle il a donné le nom d'*entozoa*, sont des animaux invertébrés, dépourvus d'os, de cartilages. Leur corps mou, allongé, contractile, est muni d'une tête en général peu distincte. Une moelle épinière, quelques vestiges de nerfs, des vaisseaux entrent dans leur composition. Les uns ont des branchies apparentes au-dehors, les autres en sont privés. Réunissant les deux sexes, ou n'en ayant qu'un seul, leurs organes générateurs sont visibles ou non. Espèces parasites, ils vivent dans l'humidité et se nourrissent des humeurs des animaux dans lesquels on les trouve.

Je ne me propose de parler que des vers qui, le plus communément, se rencontrent dans les intestins de l'homme. Ceux-ci ont été divisés en trois genres.

Les *ascarides*, qui se sous-divisent en deux espèces; le *lombricoïde* et le *vermiculaire*.

Les *tricocéphales*.

Le *tænia*, distingué en *tænia armé* ou à *longs anneaux* et en *tænia inerme* ou *large*.

Les *ascarides* ont le corps rond, blanchâtre ou d'une couleur grise et légèrement rosée, aminci aux deux bouts, dont l'antérieur est obtus, le postérieur pointu. Le premier offre la bouche, qui est garnie de trois papilles; une tubérosité courte est au milieu d'elles; le second laisse voir l'anus percé sous l'extrémité de la queue. Les ascarides ont un canal intestinal droit. Dans les femelles, qui en font le plus grand nombre, on trouve un ovaire à deux branches, plus long que le corps, donnant au-dehors par un oviducte, vers le quart antérieur de la longueur de l'animal. Les mâles n'ont qu'un tube séminal aussi plus long que le corps, et qui communique avec un pénis, quelquefois double, qui sort par l'anus.

L'*ascaride lombrocoide* ou *strongle*, a un corps arrondi, d'une couleur blanchâtre, marqué de quatre lignes longitudinales parallèles. La peau demi-transparente laisse voir l'intérieur de l'animal. La tête est munie de trois vésicules terminées en pointe. La queue est courbée légèrement du côté du ventre. Deux cordons nerveux se remarquent, dans toute la longueur du corps, sur les parties latérales du ventre. Les lombricoïdes ont un système vasculaire qui consiste en deux vaisseaux gros comme un fil, s'étendant de la tête à l'anus. Le mâle à un pénis qui ressemble à deux crochets presque capillaires, situé sur la face abdominale, à une ligne de la queue. La femelle a une vulve placée vers le tiers antérieur du ver. Leur longueur est en général de huit à dix pouces; elle est au reste proportionnée au volume de l'organe dans lequel ils vivent, et à la quantité de matière nutritive qu'ils y trouvent. Plus leur nombre est grand, plus ils sont petits. Ils sont ovipares, se meuvent avec facilité, force et rapidité. Leur séjour est dans le jéjunum et l'iléon; ils remontent cependant quelquefois dans l'es-

tomac, même jusqu'au pharynx et aux narines. On en a trouvé dans la vésicule du fiel. Ils se nourrissent de mucus et de chyle. La bile légèrement corrompue, le suc pancréatique vicié à un certain point, paraissent aussi propres à leur nourrtiure. Exposés à l'air ou plongés dans l'eau froide, ils périssent sur-le-champ.

L'*ascaride vermiculaire* est blanc, arrondi, fusiforme; la tête, munie de trois valvules, laisse voir à la loupe, dans le milieu, l'orifice de la bouche. La queue est terminée en pointe, et soyeuse. La peau est transparente et striée transversalement. Les vermiculaires sont d'une petitesse qui rend leur étude fort difficile. On n'a pu y découvrir de nerfs. Ils ont un canal intestinal très-étroit auprès de la tête, il grossit peu à peu, diminue ensuite pour augmenter de nouveau. Leurs organes générateurs n'on pu être étudiés. Ils sont ovipares et vivipares. Leur longueur est de deux à cinq lignes. Ils se meuvent avec une grande vivacité. Ces vers ont leur siége dans le rectum et les cellules du colon. *Bréra* en a trouvé dans l'œsophage. Le mucus paraît être leur aliment. Ils ne sont jamais en petit nombre, et se multiplient très-rapidement.

Les *tricocéphales* ont été, pour la première fois, décrits par *Rœderer* et *Wagler*. Leur corps, de la grosseur d'une épingle, est arrondi, élastique; leur peau est fine, transparente, sans apparence de fibres musculaires. Ils sont conformés en massue terminée antérieurement par un appendice filiforme où se trouve la tête; celle-ci est percée d'une ouverture au milieu de laquelle se voit une espèce de trompe. On peut facilement distinguer leur sexe. Le corps du mâle est roulé en volute, près de la queue se trouve un petit pénis. Le corps de la femelle est seulement un peu courbé et percé simplement à son extrémité. Leur longueur est de douze à quinze lignes. La portion capillaire en fait au moins les deux tiers. Ils sont ovipares. Leurs mouvemens sont lents et bornés. Ils habitent le cœcum; cependant *Poulin* en a trouvé dans le duodénum, le jéjunum et l'iléon. Ce médecin pense que leur présence dans le cœcum tient à ce qu'ils y ont été poussés par les évacuations.

Le *tænia* présente un corps d'une couleur variable, aplati, allongé souvent à un degré excessif, composé d'articulations plus ou moins marquées, qui, selon M. le professeur *Duméril*, ont chacune des organes particuliers et vivent séparément. Leur réunion donne à tout le corps l'apparence d'un ruban; elles vont en s'élargissant de plus en plus vers la queue, et sont engaînées de telle sorte que la marge large ou inférieure de l'une, à compter depuis la tête, embrasse la marge étroite ou supérieure de celle qui la suit. La portion antérieure très-rétrécie porte la tête. Celle-ci est creusée par quatre petits suçoirs d'où partent autant de canaux qui rampent le long du bord des articles du corps. Un ou deux pores diversement placés, selon les espèces, se voient sur le côté des articulations; ils paraissent être les orifices des ovaires qui sont situés dans l'épaisseur des articles. Le tænia offre quelques stries longitudinales et transversales que l'on croit être de nature musculaire. Il ne croît pas par la juxta position de nouvelles articulations, mais par leur développement. Il est ovipare et a les deux sexes. Sa longueur est très-variable. Ce ver à de dix à trente pieds. *Rosenstein* dit en avoir vu un de quatre-vingts aunes. D'autres assurent qu'il en existe de trois cents aunes. Enfin *Stramberg* rapporte qu'une fille de cinq ans en rendit un de huit cents aunes. Le tænia réside dans l'intestin grêle; il n'est pas vrai, comme on l'a faussement avancé, qu'il n'y en ait jamais qu'un; on en a trouvé plusieurs à la fois chez le même individu. Il se nourrit de chyle, qu'il convertit en une matière homogène propre à son développement.

Le *tænia armé* ou à *longs anneaux*, a pour caractère distinctif d'offrir une proéminence entre les suçoirs, armée de petites pointes disposées en rayons. Ses articulations, excepté les antérieures, sont plus longues que larges, faiblement unies entre elles, et séparées par une ligne noirâtre. Elles ont le pore alternativement sur l'un de leurs bords. Le dernier entre-nœud est toujours ovale. Sa couleur est d'un blanc terne ou grisâtre; sa longueur de quatre à dix pieds. C'est cette espèce qui est plus particulièrement connue sous les noms de *ver solitaire, cucurbitain.*

Le *tænia ienrme* ou *large*, n'a aucune partie saillante au milieu des quatre suçoirs ; il est également dépourvu des pointes rayonnées ; ses articulations larges et courtes sont plus solidement fixées entre elles, et ont un double pore dans le milieu de chaque face latérale. Il a une couleur blanchâtre, quelquefois verdâtre ; sa longueur est de vingt à trente pieds.

Sans m'étendre plus long-temps sur la description anatomique des vers, je passe à leur origine, sur laquelle je dirai avec *Bréra* : « *On a beaucoup disputé, beaucoup écrit, et on n'a conclu que très-peu de chose ; on a fini judicieusement par mettre en doute toutes les opinions qui, jusqu'à présent, ont été adoptées par les observateurs, parce qu'elles sont appuyées sur des hypothèses chancelantes, quoique ingénieuses.* » Deux opinions semblent encore partager les auteurs. Les vers sont-ils engendrés spontanément dans les intestins? ou sont-ils produits par les œufs des insectes introduits au moyen des alimens et des boissons? *Carminati* dit avoir entendu, dans une discussion publique, et en des lieux différens, un homme célèbre soutenir l'une et l'autre de ces opinions. Il assure qu'il a convaincu son auditoire toutes les fois qu'il a parlé. Cette recherche me paraissant plutôt curieuse qu'utile, convaincu, d'ailleurs que, quelle que soit l'hypothèse que l'on embrasse, on sera toujours d'accord sur les causes qui favorisent le développement des vers, je vais m'occuper de détailler ces causes.

L'âge tendre est une prédisposition aux helminthes. Cependant aucun âge n'en est exempt. Dans l'enfance prédominent les ascarides vermiculaires ; les lombricoïdes chez l'adulte ; chez les vieillards le tænia.

Le tempérament manifeste aussi son influence. *Rudolphi* a observé les affections vermineuses, surtout chez les scrophuleux et les lymphatiques. Les helminthes attaquent de préférence les personnes d'une constitution molle, délicate, les femmes plutôt que les hommes. Le tænia se rencontre principalement chez ces dernières.

Les pays dont l'atmosphère est froide et humide, les saisons pluvieuses et chaudes, sont remarquables par la fréquence des maladies vermineuses. Ceux qui habitent des maisons que le soleil n'éclaire pas, situées sur le bord de la mer, les gens pauvres qui ne peuvent se couvrir le corps dans les temps froids et humides, qui vivent dans une malpropreté continuelle, sont très-sujets à ces affections.

Les professions qui exigent de l'homme une vie sédentaire et retirée, celles surtout qui ont pour objet la préparation des substances animales, favorisent le développement des vers. D'après *Scopoli*, les hommes qui travaillent aux mines de mercure de la Carniole sont tourmentés par les ascarides.

La manière de vivre exerce une influence bien marquée. Ainsi les alimens trop doux, comme le beurre, l'usage des viandes crues, dures, fumées ou salées, de poissons nouveaux, de fruits peu mûrs, une nourriture végétale, les farineux, sont autant de causes occasionnelles des vers. On remarque aussi que les boissons relâchantes, chaudes, les eaux bourbeuses, impures, la privation du vin, l'abus des huileux, des purgatifs, des émétiques, des bains, ne contribuent pas moins à la production des helminthes.

Les passions tristes, en débilitant l'individu, favorisent aussi le développement des vers.

Enfin certains états morbides semblent aussi y donner lieu : le dérangement ou la suppression des menstrues, les grandes hémorrhagies, les plaies que beaucoup de suppuration accompagne ; les fièvres essentielles, le scorbut, les scrophules, les hydropisies, les diarrhées, la dysenterie, les affections mentales, etc., etc. On les a surtout remarqués à la suite des maladies aiguës ou chroniques Une transpiration très-abondante m'a semblé, dans un cas, avoir favorisé le développement de vers lombricoïdes.

La présence des helminthes se manifeste par des symptômes locaux ou sympathiques. Il en est de communs à tous les vers ; il en est de

propres à telle ou telle espèce. Ces symptômes sont nombreux ; on peut même dire qu'il n'en est point auxquels la maladie qui nous occupe ne puisse donner lieu. Aussi il n'en est pas de pathognomonique ; la sortie seule des vers peut nous assurer de leur existence. Je vais néanmoins rapporter les signes les plus constans, et qui peuvent nous donner le plus d'indices et le plus de certitude.

Le malade éprouve une sensation pénible de reptation, de succion dans l'abdomen, surtout quand il n'y a pas d'alimens ; une douleur aiguë principalement autour de l'ombilic, du prurit à l'anus, des borborygmes, des coliques. Le ventre est saillant, tendu. Il y a diarrhée ou constipation, selles fétides, quelquefois sanguinolentes, expulsion de beaucoup de mucosités qui prennent assez souvent l'aspect de membranes couenneuses, sortie de vers qui sont en plus ou moins grand nombre. J'ai vu une fille de huit ans rendre à la fois un gros peloton de lombrics agglomérés. L'estomac est météorisé. Le malade se couche volontiers sur cette partie.

La face devient pâle et rouge alternativement; quelquefois elle est plombée, souvent bouffie. *Rosen* a observé que la joue gauche devenait surtout rouge. Les sourcils sont froncés, les yeux enfoncés dans les orbites, entourés d'un cercle livide, sont abattus, fixes, hagards, larmoyans, entr'ouverts pendant le sommeil. La pupille est dilatée ; la cornée opaque est brillante avec une légère teinte bleuâtre. Les paupières, gonflées, sont quelquefois agitées de mouvemens convulsifs. Le malade ressent des démangeaisons au nez ; l'intérieur des narines est couvert d'une poussière grisâtre ; il y a gonflement de la sous-cloison du nez et pincement de cet organe, épistaxis quelquefois. Les lèvres, pâles et décolorées, sont agitées par le rire sardonique : les dents, sèches et douloureuses, font entendre un grincement. La langue est sale, blanche, rouge à sa pointe, ou présente une ligne rouge de sa base à sa pointe, tandis que les bords sont blafards et muqueux. Les gencives s'ulcèrent. La bouche a une odeur fade, douceâtre, et donne, surtout à jeun, une abondante salivation. Le malade a des crachemens continuels,

des bâillemens réitérés ; des tintemens et des bourdonnemens d'oreilles, des maux de tête.

Il éprouve un serrement spasmodique de l'isthme du gosier, du pharynx ou de l'œsophage ; gêne de la déglutition, toux gutturale, sèche, petite, convulsive, même suffocante; hoquet, bégaiement. La respiration est plus ou moins difficile ; une certaine aigreur la caractérise.

L'urine est augmentée; elle a une odeur acide; elle est sale, blanche, jumenteuse ou semblable à du lait. *Zimmerman* fait mention d'un enfant dont l'urine était brune et obscure, dans laquelle il se formait un dépôt copieux d'écailles d'un jaune très-exalté. Les sueurs sont aussi aigres, fétides ; tout le corps du malade a une odeur *suî generis* propre aux vers.

Le pouls est très-variable, fréquent, dur, intermittent, concentré. Il est petit, selon *Baglivi;* rémittent, selon *Solano;* inégal, obscur, insensible, récurrent, selon *Fouquet.*

Le malade désire des boissons froides, et est soulagé par elles. L'appétit est dépravé ou nul. Après les repas, rapports acides, nausées, vomissemens. Il est plus mal le matin, s'il n'a rien pris la soirée précédente. Son sommeil est interrompu par des rêves effrayans, par de légers mouvemens convulsifs.

Les individus atteints de vers sont tristes, sombres, indolens, pleurent involontairement. Ils sont timides, soucieux, irascibles, d'un caractère très-inégal.

Tous ces symptômes ne se trouvent pas toujours réunis et ne sont pas nécessaires pour indiquer la présence des helminthes. Il en est un certain nombre qui méritent plus de confiance que les autres. Ainsi les médecins regardent comme les meilleurs, d'abord la sortie des vers mêmes, les signes locaux, et parmi les sympathiques, la dilatation de la pupille, la démangeaison du nez, l'éclat des yeux, le cercle brunâtre qui les entoure, le ptyalisme, le désir de boissons froides, la paleur et la rougeur alternative de la face, l'odeur du malade.

Les vers produisent-ils des symptômes différens selon leur espèce? Je pense qu'il est souvent possible, à la vue des signes, de reconnaître à quelle espèce on a affaire.

L'*ascaride lombricoïde* occasionne une haleine forte et fatigante, douleur vers l'ombilic, dilatation de la pupille, démangeaison au nez. La langue rouge à ses bords et à son extrémité, la toux, le hoquet, les nausées dénotent cette espèce. Si ces vers habitent l'estomac, ils déterminent des vomissemens de matière muqueuse, sanguinolente. C'est à leur présence que sont dues ces douleurs aux poignets, aux mollets, observées par M. le professeur *Pinel.* J'ai vu un malade atteint de lombricoïdes qui ressentait une telle démangeaison au-dessous de la lèvre inférieure, qu'il s'écorchait avec les ongles pour diminuer le prurit. L'intermittence du poulś, les spasmes, les syncopes appartiennent à ce ver. C'est surtout au déclin de la lune qu'il paraît.

L'*ascaride vermiculaire* s'annonce par un prurit à l'anus qui augmente le soir. L'anus est quelquefois douloureux et resserré. Souvent il y a flux prodigieux de mucosités, ténesme. *Van-Phelsum* donne l'engorgement des glandes salivaires comme un symptôme propre à cette espèce de ver. Les ascarides vermiculaires se trouvent aux environs de l'anus; il est rare qu'on ne puisse les apercevoir dans les matières fécales. Ce sont eux qui s'introduisent dans le vagin des jeunes filles, où ils occasionnent une démangeaison souvent source première de la masturbation. Ils peuvent produire des hémorrhoïdes, ou les irriter, si elles existent déjà.

Les *tricocéphales* ne s'aperçoivent bien que lorsque les malades ont des diarrhées colliquatives; ils n'occasionnent ordinairement qu'une légère irritation sur la membrane muqueuse. *Rœderer* et *Wagler* disent que les aphthes et la douleur des gencives sont produits par cette espèce d'helminthes. On n'a pas remarqué de signes qui leur soient propres.

Le *tænia* dénote sa présence par un sentiment de reptation, de rotation dans l'abdomen, qu'éprouve le malade; par des douleurs

aiguës comme de piqûre dans le canal intestinal, surtout quand il n'y a pas d'alimens. C'est principalement à ce ver que sont dus la grande dilatation de la pupille, l'aspect plombé du visage, les étourdissemens, la suffocation, la tension presque continuelle ressentie dans le nez, l'excrétion très-abondante de larmes, les troubles de la vue. C'est lui qui occasionne le froid aux lombes, les douleurs au foie, les coliques, les borborygmes, les rots acides, les vacillations des jambes, les appétits dépravés, bizarres. Souvent alors le malade est maigre; mais ce n'est pas constant. Quelquefois on entend un bruit assez fort produit par le tænia. Les excrémens sont blanchâtres, entraînant, d'après l'observation d'*Hippocrate*, des corps qui ont l'apparence de graines de citrouille, et qui ne sont que des morceaux de ce ver. Sa présence fait supporter difficilement la fatigue, retarde les convalescences. *Haller*, *Rosenstein*, *Zimmermann*, prétendent qu'il se manifeste au déclin de la lune. Le printemps et l'automne sont les saisons où il exerce le plus ses ravages.

Les vers déterminent ou compliquent souvent des maladies bien différentes par leur nature. Le nombre en a sans doute été exagéré; il est certain néanmoins qu'il en est une foule dans lesquelles on les a rencontrés. L'irritation qu'ils occasionnent dans le canal intestinal peut produire une fièvre qu'on a improprement regardée comme essentielle, et qu'on a nommée *vermineuse*; elle est purement symptomatique. Des gastrites, des entérites, des perforations des intestins, peuvent dépendre de leur présence. Les helminthes occasionnent assez fréquemment la diarrhée, la dysenterie, plus rarement des abcès, à l'ouverture desquels ils s'échappent avec le pus. On les a vus étrangler des hernies, supprimer les menstrues, produire le carreau, le marasme. Le docteur *Pougens* rapporte plusieurs histoires d'anasarque et d'hémoptysie qui étaient dus à leur présence. La fièvre hectique leur a aussi dû quelquefois naissance.

Il est peu d'auteurs qui ne citent des cas d'épilepsie, de catalep-

sie, de mutisme, de surdité, de nymphomanie, de spasmes de la vessie, dont la cause ne pouvait être attribuée qu'aux vers. J'ai vu une cécité déterminée par leur présence.

Un enfant éprouvait des attaques de vers depuis le deuxième mois de sa naissance ; au neuvième, il fut atteint d'une fièvre gastrique : les vers dominaient dans cette maladie. Vers la fin, il survint des convulsions occasionnées par les helminthes ; elles amenèrent, en vingt-quatre heures, une cécité complète.

J'ai été témoin, dans une autre circonstance, d'une paralysie survenue par la même cause chez un autre enfant qui, depuis sa naissance jusqu'à deux ans, avait eu très-fréquemment des affections vermineuses. A cette époque il éprouva une attaque terrible, escortée de convulsions qui cédèrent aux remèdes, et cessèrent complètement par la sortie de quelques lombrics ; mais elles laissèrent à leur suite une faiblesse extrême à la cuisse et à la jambe droites. Il y eut perte de mouvement et de sensibilité à cette partie, qui peu à peu s'est amaigrie et a toujours resté plus faible et plus petite que l'autre, quoiqu'elle ait recouvré le mouvement et la sensibilité.

Le Journal de la société de médecine contient une observation de rage produite par les vers. Plusieurs médecins ont vu l'apoplexie, le tétanos, la manie, l'hypochondrie ne pas avoir d'autre cause. M. *Alibert* cite des cas où ils ont donné lieu à divers exanthèmes, surtout à l'érysipèle. *Spigel* prétend avoir vu une grossesse simulée par la présence d'un tænia.

D'après ce qui précède, il est facile de voir que le prognostic sera relatif à l'espèce de ver qui produit la maladie, à la forme de celle-ci, à l'âge et au tempérament du sujet. Les ascarides lombricoïdes ne causent de graves accidens que lorsqu'ils sont nombreux ; cependant on les a vus en petit nombre déterminer de funestes effets. Les vermiculaires sont moins à redouter que les lombricoïdes. Les uns et les autres occasionnent plus d'accidens chez les enfans que

chez les adultes. Les tricocéphales ne sont pas dangereux. Le tænia, surtout celui qui est armé, peut produire les plus grands ravages; il est le plus à craindre de tous, et en même temps le plus difficile à détruire. En général, les vers sont plus fâcheux chez les individus faibles, scrophuleux, d'un tempérament lymphatique, chez les femmes que chez les hommes. Lorsqu'ils compliquent une maladie, le danger croît avec la gravité de celle-ci; souvent ils en interrompent la marche ordinaire, apportent de l'obscurité dans les symptômes, et en rendent le diagnostic difficile. La couleur qu'offrent les vers peut, d'après *Andry*, faire établir le prognostic: s'ils sortent rouges, ils sont de mauvais augure; les blancs n'annoncent ni bien ni mal; les jaunes et les livides sont d'un sinistre présage.

Le traitement, dont il nous reste maintenant à nous occuper, doit avoir pour but de détruire les vers, de les expulser, d'en empêcher un nouveau développement.

Il est peu de maladies contre lesquelles on ait proposé un plus grand nombre de remèdes; mais leur nombre ne sert qu'à prouver leur peu de valeur. Chaque médecin prétend avoir des spécifiques, qui ne réussissent qu'entre les mains de l'inventeur : et malgré tous les éloges qu'on a pu leur donner, on peut assurer qu'il n'existe pas de spécifiques anthelminthiques. L'expérience a cependant appris à quels vermifuges il fallait donner la préférence. Les meilleurs praticiens ont eu souvent à se louer de leur emploi : c'est d'après leur autorité que je vais les énumérer.

Les anthelminthiques ont été pris, en général, parmi les amers et les purgatifs. On ne devra pas abuser de ces derniers; car ils occasionnent la faiblesse du tube intestinal, et par là favorisent la maladie que l'on cherche à détruire.

Les huiles de ricin, de térébenthine, d'olive, de noix, de pétrole, de Dipel, ont souvent été employées avec succès, ou seules ou combinées avec d'autres substances. Dans un cas de hernie étranglée par la présence des vers, j'ai vu réussir l'emploi de celles de

ricin et de térébenthine, mêlées avec le camphre et l'éther sulfurique; *Rudolphi* conseille beaucoup celle de *Chabert*. L'aloès, le jalap, le sulfate de magnésie, les hydrochlorates de soude, d'ammoniaque, de baryte, sont utiles dans bien des circonstances. *Bloch* n'a eu qu'à se louer de l'hydrochlorate d'ammoniaque combiné avec la rhubarbe à la dose d'un scrupule. Presque tous les praticiens administrent la mousse de Corse, le semen-contra, la tanaisie, la cévadille, l'écorce de *Geoffroye* de Surinam, les éthers. *Tissot* conseille l'extrait aqueux de noix, dont M. le docteur *Pougens* retire un succès constant à l'hôpital des Enfans, à Millau; il le prescrit en potion à la dose de deux gros, mêlé avec une once d'eau de fleurs d'orangers, autant d'eau de menthe et demi-once de sirop ordinaire. *Meyer* d'Erfurt emploie le gaz acide carbonique; il fait prendre au malade une cuillerée à café de carbonate de magnésie, et aussitôt après une autre de tartrite acidule de potasse. La fougère mâle, le mercure doux, en général toutes les préparations mercurielles jouissent d'une grande réputation. Le traitement antisiphilitique a, comme le prouve l'observation suivante, détruit les vers chez un jeune homme où ils ne pouvaient être méconnus.

M. D... était depuis son enfance sujet aux maladies vermineuses. Chaque mois à peu près il en ressentait des atteintes; plusieurs fois je lui ai conseillé divers remèdes que son insouciance l'a empêché d'exécuter. C'est dans ces circonstances qu'âgé de vingt ans, il contracta une siphilis que je combattis par la liqueur de *Van-Swiéten* et quelques frictions mercurielles. Guéri de cette maladie, après six mois, il observa que pendant le traitement il n'avait éprouvé aucun symptôme vermineux. Deux ans se sont écoulés, et depuis il n'a plus eu la moindre atteinte de la maladie qui le tourmentait depuis son jeune âge.

Les acides végétaux ont été donnés avantageusement pendant l'été, et surtout dans les épidémies de fièvres putrides compliquées de vers. *Rosen* fait prendre, pour calmer les douleurs produites par

les helminthes, du lait qui vient d'être trait, ou mêlé avec de l'eau salée ou acidule. L'eau froide à la glace est aussi regardée comme propre à tuer les vers.

La valériane, la gentiane, la menthe, l'ail, le houblon, figurent avec succès parmi les vermifuges. Le camphre, l'assa-fœtida sont recommandés par *Bréra*. Les fleurs de zinc ne doivent pas non plus être oubliées.

Rudolphi conseille, surtout aux scrophuleux, les ferrugineux et les antimoniaux. J'ai souvent vu réussir, à l'hôpital des Enfans, la préparation suivante : mousse de Corse ℥ j, valériane ℥ j, éther sulfurique 3 j. On n'en finirait pas si l'on voulait rapporter tous les remèdes qu'on a prônés contre les vers.

Quelques médecins font appliquer des remèdes extérieurs, des cataplasmes d'ail, d'absinthe ou de tanaisie. Les frictions sur l'abdomen avec un liniment volatil camphré, ou avec les huiles de pétrole, de noix, pourront produire un bon effet. D'autres praticiens ont employé avec avantage les linimens suivans : éther sulfurique six onces, ail écrasé une once, camphre en poudre un gros. On peut en préparer aussi avec le fiel de bœuf, le savon et l'huile de tanaisie. Le traitement iatraleptique pourra, dans certains cas, être utile et seconder les remèdes internes.

De même qu'on a reconnu aux divers helminthes des symptômes qui leur sont particuliers, de même, parmi les vermifuges, certains ont été reconnus propres à combattre telle espèce de ver plutôt que telle autre. Nous avons parlé de plusieurs dans le traitement général ; ils pourront se représenter de nouveau en décrivant le traitement propre à chaque espèce.

Les *ascarides lombricoïdes* réclament surtout le semen-contra, la mousse de Corse, la coraline officinale. *Bréra* employait l'huile de ricin mêlée avec le suc de citron, qu'il faisait suivre d'une purgation avec la rhubarbe. Il se servait aussi avec succès du camphre à la dose d'un gros, demi-gros de gomme arabique, le tout dis-

sous dans une livre d'eau ; il faisait prendre ce mélange par petites cuillerées. On administre aussi la gomme-gutte, la scammonée, le jalap. *Rœderer* conseille l'ipécacuanha ; *Rudolphi*, la semence d'armoise, le mercure doux, la fougère mâle. Les hydrosulfures, l'hydrogène sulfuré, ont réussi à chasser des lombrics ; le soufre a été donné depuis dix grains jusqu'à un gros, uni au camphre et à l'assa-fœtida. Enfin tous les végétaux amers, à dose tonique, sont d'un usage très-avantageux.

Les *ascarides vermiculaires*, dont le siége est dans le gros intestin, doivent être combattus par des lavemens plutôt que par tout autre moyen : ces lavemens seront faits avec la fumeterre, l'eau de chaux, l'eau salée, l'huile de ricin, l'aloès ou l'assa-fœtida. Je connais une personne très-tourmentée par ces vers qui diminue les prurits qu'ils excitent à l'anus, en introduisant de l'ail dans le rectum ; on a conseillé de placer en cet endroit un morceau de lard, qu'on retient attaché par un fil ; on le laisse séjourner plusieurs jours, et on le retire couvert de vermiculaires. Le camphre dissous dans un jaune d'œuf, mêlé avec quelque huile essentielle, sera appliqué avec succès sous forme d'embrocation. On se sert encore d'un suppositoire fait avec demi-gros de mercure, un scrupule d'aloès et q. s. de beurre de cacao ; intérieurement on peut faire prendre des purgatifs.

Les *tricocéphales* n'ont pas été assez observés pour qu'on soit fixé sur un traitement qui leur soit propre ; cependant, le camphre, l'assa-fœtida, l'hydrochlorate d'ammoniaque ont été conseillés, soit pour les combattre, soit pour remédier aux maladies qu'ils accompagnent. Le docteur *Fournier* dit avoir employé avec succès les gouttes anthelminthiques du docteur *Harteman* à la dose de trente ou quarante, données deux fois par jour dans une cuillerée d'eau de fleurs d'oranger.

Le *tænia* doit être attaqué vigoureusement, sans quoi, comme l'a dit Hippocrate, *il vieillit avec son hôte et l'accompagne jusqu'au tombeau.* On a donc conseillé les forts drastiques. J'ai vu réussir, à l'hôpital des Enfans, le mercure doux à la dose de 24 grains par jour, divisés en deux prises. L'éther sulfurique, la racine de fougère mâle ont été employés avec succès. L'étain râpé, le sulfure d'étain à la dose de demi-gros ou un gros mêlé a autant de sucre, répété deux à quatre fois par jour, sont en usage en Angleterre. *Rosen* faisait prendre une abondante boisson d'eau froide, le jalap en poudre le matin, la teinture de Rothen après midi à la dose de 60 à 100 gouttes mêlées au sirop de nerprun. *Rudolphi* prescrit l'huile de *Chabert*, les pilules du docteur *Nitret. Deherreuschwand* vante comme spécifique la préparation suivante : gomme gutte 12 grains, sel d'absinthe 30, savon de Starkei 2 ; cette dose est pour un adulte et se prend en une fois. J'ai vu administrer avec fruit à deux enfans de 15 ans un mélange fait avec scammonée 15 grains, gomme gutte 12, mercure doux 12, racine de fougère mâle 1 gros. On divise en trois doses que l'on prend à trois heures de distance. On boit pour tisane une décoction de fougère mâle et de réglisse. En Angleterre on se sert de l'essence de térébenthine à la dose de demi-once mêlée avec du miel. Enfin il existe une foule de recettes contre cette espèce de ver. Plusieurs médecins ont proposé pour le combattre diverses méthodes qui ont retenu le nom de leur inventeur. *Chabert, Bourdier, Desault, Alston, Mathieu, Odier, Nouffer, Rosestein, Meyer, Vitet, Récamier, Alibert*, etc., etc., ont conseillé chacun une manière de traitement qui plusieurs fois leur a réussi, mais dont cependant le succès n'est pas toujours certain. Les médicamens qu'ils emploient sont tirés du nombre de ceux que nous avons rapportés, qu'ils ont combinés, associés en plus ou moins grande quantité. Je ne décrirai pas ces méthodes, qui se trouvent au long dans plusieurs endroits; il me suffit de les indiquer.

Quels que soient les remèdes que l'on veuille employer, l'expérience apprend que leur effet est plus sûr, qu'ils réussissent mieux vers la fin du mois lunaire. L'automne doit aussi être choisi de préférence; on chasse mieux le tænia pendant cette saison.

Si l'on vient à bout de faire sortir le tænia, il ne faudra pas exercer de traction sur lui, mais l'empêcher de rentrer, en le tenant pincé près de l'anus, en le roulant sur un cylindre de papier, et en l'attaquant de nouveau par les moyens indiqués. On examinera les portions qui auront été expulsées, pour voir si la tête en fait partie. Ce n'est que par la sortie de celle-ci qu'on peut s'assurer d'une guérison complète.

Dans le traitement des affections vermineuses, le médecin ne doit pas se servir indistinctement de tous les anthelminthiques. Leur choix sera subordonné à l'âge, à la constitution de l'individu, au degré d'irritation du conduit intestinal, à la complication des maladies, et, comme nous venons de le voir, à l'espèce de ver. On donnera de préférence les toniques aux individus faibles, lymphatiques; les antispasmodiques d'abord, puis les doux purgatifs à ceux qui offrent des affections nerveuses. S'il existait une inflammation du tube digestif, on choisirait les huileux. Enfin il faudra, selon les diverses circonstances, varier le traitement ou le combiner avec celui de la maladie que compliquent les vers.

Mais le médecin ne doit pas se borner au traitement curatif. Le prophylactique mérite surtout d'attirer son attention. Celui-ci découle de la connaissance des causes qui ont pu produire la maladie. Les enfans scrophuleux, les personnes délicates demandent une habitation saine et exposée au soleil, un régime tonique. On donne avec avantage aux enfans une cuillerée d'un mélange fait avec parties égales d'eau de menthe et de fleurs d'oranger, du vin pur; on leur fera faire de l'exercice. Ceux qui habitent des pays humides, marécageux, devront, s'ils ne peuvent changer de climat, se tenir chaudement, user d'alimens corroborans, s'abstenir